



**THÉÂTRE
DU PAVÉ**

DIRECTION FRANCIS ADAM

DOSSIER DE PRESSE

MOLIERE 2022

saïson 2017-2018

SOMMAIRE

Le projet p. 3

***George Dandin* p. 4**

***Le loup et le loup* p. 7**

***La critique de l'École des femmes* p. 10**

Equipe artistique p. 11

Contact p. 13



LE PROJET

C'est en 2022 que seront célébrés les 400 ans de la naissance de notre célèbre Jean-Baptiste Poquelin.

Nous soufflerons donc chaque année et ce jusqu'en 2022, ses 400 belles bougies ! Non pour éteindre définitivement la mémoire de notre illustre comédien, mais bien au contraire pour que ce souffle nouveau enflamme les cœurs, embrase les consciences et brûle les planches !

Faire revivre au fil des saisons et de mille manières les chefs-d'œuvre connus et moins connus des auteurs du XVII^{ème} siècle.

La programmation du Pavé réservera chaque année différents rendez-vous et projets (conférences, rencontres, présentations...) autour de Molière et de l'esprit du grand siècle.

Pour cette première année, nous ouvrirons la saison avec *George Dandin* de Molière et début 2018 nous vous retrouverons avec *Le loup et le loup* d'après *Les Fables* de La Fontaine puis *La critique de l'Ecole des femmes* de Molière.

La compagnie Les vagabonds (résidente et associée au Théâtre du Pavé), dirigée par Francis Azéma, ouvrira un atelier théâtre les lundis soirs. Il sera animé par Francis Azéma et aura pour thématique le travail sur les textes, alexandrins, prose, de Molière, Corneille, Racine, La Fontaine (auteurs du XVII^{ème} siècle).

Les vagabonds revendiquent un théâtre véritablement populaire, une écriture forte et simple, une mise en scène au service du texte et de l'auteur, un jeu d'acteur très libre et très rigoureux.

GEORGE DANDIN

MOLIERE

Du 21 septembre au 7 octobre 2017

mardi au samedi 20h30 | dimanche 16h | relâche lundi
1h30 | théâtre | tout public | grande salle
tarifs : 4€ à 12€

Production Théâtre du Pavé
Mise en scène, interprétation : Francis Azéma
Distribution en cours



George Dandin... ou Le Mari Confondu.

« L'Enfermé dehors » murmurent parfois les spectateurs pris au jeu cruel de cette comédie aussi drôle que féroce. Un mari surprend sa femme coquine tard la nuit dehors, sort pour l'attraper et se retrouve « enfermé » à sa place devant sa maison.

D'une histoire aussi simple, digne d'une scène de farce naïve (*La Jalousie du Barbouillé*), Molière œuvre pour en faire une immense comédie de mœurs où toute la nature humaine est magnifiquement mise à nue. Les beaux-parents, vieille famille aristocratique et désargentée, les valets et servantes prêts à tout, personne n'est épargné, aucune pitié, aucune fin heureuse, le chaos...

Le rire vient ravager le théâtre comme une tornade fulgurante, laissant dans la bouche ce goût amer, ce rire désespéré, ce comique évident et étrange qui débute avec Dandin et reste par la suite dans toute l'œuvre du dramaturge.

Molière choisit le rire comme arme, comme vecteur de sa pensée et de son regard sur le monde, il nous épargne ainsi le côté moralisateur, donneur de leçon insupportable sur la scène (et ailleurs). Son comique nous rend intelligents et sensibles. Il met notre esprit en éveil, en ferveur. Il « caféine » nos sentiments, excite notre soif de vivre... car il faut vivre.

Esprit « tréteaux », vivacité, énergie, humour, complicité, amour des mots et des corps... fraîcheur, jeunesse et folie, voilà nous l'espérons les ingrédients de notre recette dans la préparation de cette comédie.



Quel parti pris avez-vous choisi avec les comédiens du spectacle ?

Nous avons choisi de garder le comique de la pièce. Il me semble que Molière a toujours voulu que le rire recouvre un peu tout ce qu'il y avait derrière, parfois même la mélancolie, tout en gardant l'élégance du rire. Nous travaillons autour de la férocité, comme si Dandin était sur une autre planète, dans un autre monde qui n'est pas le sien.

Tu as monté « George Dandin » à plusieurs reprises, as-tu fais de nouvelles découvertes cette fois-ci ?

On sent que Molière est passé, avec cette œuvre, maître dans l'art d'écrire, il structure énormément, la moindre réplique est ciselée, travaillée, respirée. Il n'y a rien qui est laissé au hasard dans le phrasé. Je ne m'étais pas rendu compte à quel point cette pièce était bien écrite.

Comment abordes-tu « George Dandin » par rapport à « Tartuffe » ou « Dom Juan » que tu as monté avec un dispositif très léger ?

Très différemment. Non pas que je renie ce qui a été fait dans les Noir-Lumière mais j'ai toujours peur de rester cantonné dans quelque chose qui fonctionne. Là j'ai eu envie de repartir sur quelque chose de différent, avec un décor, des costumes, peut-être de façon plus conventionnelle mais repartir de zéro. C'est le jeu des acteurs qui fait la modernité d'une œuvre.

Peux-tu nous parler de la scénographie du spectacle, on aura le plaisir de retrouver Camille Bouvier ?

Elle a fait un décor simple, dépouillé mais d'une grande finesse, d'une très grande originalité. On est partis sur des modules, qui rejoignent peut-être la notion de cauchemars puisque les échelles sont déformées, les maisons sont trop petites, les arbres aussi, c'est comme si ce n'était pas la bonne taille. On est dans un monde très contemporain mais la maison de Clitandre ressemble à un château de conte de fée. Ce personnage a un côté prince charmant. Ce sont des univers qui se croisent, se mélangent aussi un peu, comme dans « Alice aux pays des merveilles », c'est de l'autre côté du miroir. Camille a fait un travail sur les couleurs, très recherché. Tout en étant empreint de réalisme on s'en éloigne aussi. Le bleu du château peut évoquer le conte de fée, mais aussi la noblesse. Elle est partie de tableaux du Moyen-Âge, dans lesquels à cette époque, les perspectives n'étaient pas respectées.

Peut-on venir en famille ?

C'est une pièce accessible à tou-te-s. Toutes les pièces de Molière sont accessibles, il faut peut-être décoder un petit peu quelques mots mais l'essentiel est là. Cette langue reste encore audible, il faut la faire entendre pour ne pas la perdre. Molière, Racine, Corneille, La Fontaine c'est tout de même l'âge d'or de la langue française. Le XVIIème siècle est un moment structurant de la littérature française. C'est le berceau de la langue. C'est la moindre des choses, quand on fait du théâtre, que de leur rendre hommage.

LE DÉCOR, NOTE D'INTENTION

À l'issue d'une lecture de George Dandin, c'est la scène du mari enfermé dehors qui cristallise les intentions d'espaces possibles, sujettes à celles de la mise en scène. Cette scène, par réduction, c'est celle qui nous indique l'élément central et déjà dessiné, d'une certaine façon, par Molière : la maison de Dandin et de sa femme Angélique.

Tout part de là. Que nous dit cette maison, complice de la tourmente infligée à Dandin, et quelque part aussi à Angélique ? Prestigieuse par l'image de noblesse qu'elle renvoie, cruelle et hostile pour ceux qui en subissent l'étroite place qu'elle leur laisse : une cage dorée, intransigeante quant aux valeurs qu'elle défend, mais une véritable carapace, hypocrite à l'image des époux Sottenville.

Cette lecture à plusieurs niveaux, cette polysémie que l'espace figé peut parfois incarner, c'est dans l'iconographie du Moyen-Âge (XIV^e siècle) que nous l'avons trouvée puis explorée, détournée.

Tout d'abord l'image de la tour, ce symbole hérissé au centre des villes médiévales, elles-mêmes dominatrices, images de puissance et de prospérité délivrées par les peintres qui s'émancipent de tout rapport de proportions, privilégiant la démesure et le caractère métaphorique. Ainsi se côtoient réalisme et imaginaire, offrant au spectateur une grille de lecture hiérarchisée des éléments.

Notre regard contemporain vis à vis de ces images a perçu une certaine naïveté, la note juste qui résonnait avec nos premières intuitions. Et la tour/maison miniature de Dandin a commencé à se dessiner : étroite, avec sa porte massive telle une « gueule » dévorante, qui emprisonne, et cette fenêtre à barreaux, infranchissable. Une haute tour qui devrait bien se démarquer d'une seconde, pour prendre tout son sens et offrir un terrain de jeu propice à cette métaphorisation de l'espace : la maison de Clitandre lui ferait face. Petite, presque ridicule tour de « château fort », avec pour seule entrée des portes à double battants (un placard...?).

Ces édifices, que nous souhaitons vivement colorés, approchant une certaine beauté teintée de candeur, nous permettent de retourner à l'univers de la farce. Jaune des félons, mais aussi des maris jaloux et cocus, rouge ostentatoire, bleu sombre se voulant rassurant et respectable, en apparence...

Les arbres séparant les deux maisons appuient et favorisent les jeux de dissimulation, servent la comédie, tout en s'inscrivant dans l'esthétique naïve du décor. Ils instaurent un registre proche de celui du conte, que les personnages s'approprient pour nous livrer, dans des costumes contemporains, une interprétation fraîche et énergique de l'histoire cocasse et néanmoins sombre de George Dandin.

Camille Bouvier



LE LOUP ET LE LOUP

LA FONTAINE

Du 23 au 28 janvier 2018

mardi au samedi 20h30 | dimanche 16h
1h | théâtre | tout public | grande salle
tarifs : 4€ à 18€

Compagnie Les vagabonds
Mise en scène, interprétation : Francis Azéma



Les Fables de La Fontaine racontées aux plus grands par Francis Azéma.

Avec un humour magnifique, le poète se livre, s'abandonne, nous parle en ami et en confident : les hommes, les femmes, l'amour, la mort, remords et regrets, temps qui passe et carpe diem.

Triée parmi plus de deux cent quarante fables, la petite trentaine choisie permet, durant une petite heure, la découverte de textes rarement entendus et la surprise d'en écouter d'autres parfois plus connus mais à la résonance étonnamment actuelle.

Pourquoi « Le Loup et Le Loup » ?

L'Homme est traité souvent de loup pour ses semblables, mais de quel loup parle-t-on ? Loup féroce, cruel et sans pitié, ou Loup pauvre, affamé, errant, solitaire mais... libre ?

On croit souvent entendre La Fontaine lui-même derrière ses fables, et ce n'est pas le cliché du doux rêveur bucolique racontant de belles histoires aux petits enfants sages que l'on rencontre mais bien l'homme révolté, poète anarchiste avant l'heure, se protégeant derrière tous ses animaux pour échapper à l'autorité souvent despotique du Lion... du Roi.

LE LOUP ET LE CHIEN



Un Loup n'avait que les os et la peau,
Tant les chiens faisaient bonne garde.
Ce Loup rencontre un Dogue aussi puissant que beau,
Gras, poli, qui s'était fourvoyé par mégarde.
L'attaquer, le mettre en quartiers,
Sire Loup l'eût fait volontiers ;
Mais il fallait livrer bataille,
Et le Mâtin était de taille
A se défendre hardiment.
Le Loup donc l'aborde humblement,
Entre en propos, et lui fait compliment
Sur son embonpoint, qu'il admire.
« Il ne tiendra qu'à vous beau sire,
D'être aussi gras que moi, lui repartit le Chien.
Quittez les bois, vous ferez bien :
Vos pareils y sont misérables,
Cancres, hères, et pauvres diables,
Dont la condition est de mourir de faim.
Car quoi ? rien d'assuré : point de franche lippée :
Tout à la pointe de l'épée.
Suivez-moi : vous aurez un bien meilleur destin. »
Le Loup reprit : « Que me faudra-t-il faire ?
- Presque rien, dit le Chien, donner la chasse aux gens
Portants bâtons, et mendiants ;
Flatter ceux du logis, à son Maître complaire :
Moyennant quoi votre salaire
Sera force reliefs de toutes les façons :
Os de poulets, os de pigeons,
Sans parler de mainte caresse. »
Le Loup déjà se forge une félicité
Qui le fait pleurer de tendresse.
Chemin faisant, il vit le col du Chien pelé.
« Qu'est-ce là ? lui dit-il. - Rien. - Quoi ? rien ? - Peu de chose.
- Mais encor ? - Le collier dont je suis attaché
De ce que vous voyez est peut-être la cause.
- Attaché ? dit le Loup : vous ne courez donc pas
Où vous voulez ? - Pas toujours ; mais qu'importe ?
- Il importe si bien, que de tous vos repas
Je ne veux en aucune sorte,
Et ne voudrais pas même à ce prix un trésor. »
Cela dit, maître Loup s'enfuit, et court encor.

QU'EST-CE, AU JUSTE, QUE LA FABLE DE LA FONTAINE ?

Par Jean GIRAUDOUX

Si vous examinez la carrière des fables, vous remarquez qu'elle a été avant tout scolaire. Elle a été favorisée par leur simplicité peut-être, peut-être aussi par l'abondance d'illustrations qu'elles inspiraient, mais aussi et surtout par cette teneur morale qu'elles passaient pour avoir.

Cette théorie déjà ne vaut plus. Par un phénomène assez curieux, les maîtres, les mères de famille, les directeurs de pensions nationales ou religieuses continuent à imposer la récitation de La Fontaine dans leur classe, mais ils ne se dissimulent plus que ce n'est plus un catéchisme laïque. S'ils sont loyaux vis-à-vis d'eux-mêmes, ils sont même forcés d'avouer que la première chose que La Fontaine, au contraire, ait faite en touchant la fable a été de la trahir. La morale laïque consiste à prétendre que la justice règne dans ce monde du fait de l'excellence des institutions ; la morale religieuse, que la justice règne du fait de la surveillance divine. Or, chaque fable de La Fontaine est un déni de ces deux vérités. Ouvrez le recueil au hasard. Il ne vous apprendra qu'une chose, il ne mettra en relief qu'une vérité : l'injustice règne dans le monde du fait de la méchanceté et de l'inégalité des hommes, aussi bien que du fait de l'indifférence divine. Aucune des théories destinées à faire une part un peu avantageuse à l'homme sur cette terre n'est admise par La Fontaine. L'homme n'est pas naturellement parfait, comme dira Rousseau : il est avide, fourbe, méchant.

La civilisation, comme prétendra Voltaire, ne l'a pas amélioré, au contraire. Il se tue et se massacre plus d'êtres dans La Fontaine que dans la tragédie tout entière ; tout y meurt : fils du roi, dormeurs étendus dans les jardins, agneaux buvant, et ils n'y meurent pas toujours, comme on meurt dans les tragédies, par une main hostile : ils sont tués par la bêtise du sort, le dormeur tué par son ami l'ours, le cerf affamé par ses amis les plus chers. Ce prétendu manuel de douceur est la catastrophe universelle les beaux arbres s'y effondrent, les grenouilles éclatent ou sont dévorées par les grues, l'âne mangé parce qu'il est bon. C'est tout juste si, deux ou trois fois, La Fontaine est saisi de quelques remords et sauve ses héros.

Pas de pitié dans La Fontaine. Il a une espèce de joie à plumer ses oiseaux vivants, à faire manger vivant son agneau. Pas d'ironie, autre forme de la pitié, ou, s'il y en a, une ironie qui atteint surtout les victimes. Il était à prévoir qu'un jour ces fables, ces petites oeuvres cyniques et dures, qui avaient mené La Fontaine à l'Académie en tant que bon La Fontaine, allaient être découvertes dans la vertu nocive et immorale.

Extrait des « Cinq tentations de La Fontaine », édition Grasset 1938.

LA CRITIQUE DE L'ÉCOLE DES FEMMES

MOLIERE

Du 6 au 17 février 2018

mardi au samedi 20h30 | dimanche 16h | relâche lundi
1h30 | théâtre | tout public | grande salle
tarifs : 4€ à 12€

Production Théâtre du Pavé
Mise en scène : Francis Azéma
Avec : Corinne Mariotto, Olivier Jeannelle, Francis Azéma, distribution en cours.



Des gens se retrouvent à la sortie de la représentation de *L'École des femmes* et déversent sur cette pièce toute la haine possible, allant jusqu'à vouloir l'interdire tant ils la trouvent obscène et indigne du « Grand Théâtre ». Face à ces critiques dépourvues de toute souplesse d'esprit, certains invités défendront l'œuvre au nom de la liberté et du fait qu'elle connaît, n'en déplaise aux pédants de tout poil, un énorme succès. Le succès est-il la conséquence de la qualité d'une œuvre ou celle de la bêtise moutonnière du public qui court toujours au plus facile ?

La Critique de l'École des femmes reste avant tout un éloge du théâtre et un puissant manifeste aussi pour la liberté d'expression. Courte pièce en un acte et en prose, petit moment de vie où apparemment rien ne se passe (d'ailleurs Molière n'invente-t-il pas là une des toutes premières formes du théâtre contemporain où l'action dramatique ne serait plus une règle obligatoire ?), cette mise en abyme de tous ces personnages qui, en parlant du théâtre, font eux-mêmes théâtre, demeure une véritable petite pépite trop souvent oubliée dans l'œuvre de Molière. Il faut la redécouvrir. On rit beaucoup bien sûr, mais comme toujours, on ressort ragaillard, décrassé du cerveau, heureux d'avoir été spectateur et donc participant de ce non-théâtre qui le sublime en creux.

Nous proposerons un condensé de *L'École des femmes* à l'intérieur de « La Critique » pour permettre aussi à chaque spectateur de se faire sa propre opinion, de juger objectivement du ridicule ou de la pertinence de certains propos tenus... mais que l'on se méfie, les censeurs ne sont parfois jamais bien loin surtout lorsqu'ils se prétendent « experts ».

EQUIPE ARTISTIQUE

Entourés d'un, deux ou trois professionnel·le·s selon les spectacles, des jeunes comédien·ne·s en formation au conservatoire, à l'EDA ou dans des ateliers comme celui du Théâtre de l'Acte enrichissent leur parcours sur les planches du Pavé. Le projet Molière 2022 regroupent donc, pour la saison 2017-2018, des spectacles « hybrides » mêlant professionnel·le·s, jeunes comédien·ne·s semi-professionnel·le·s et amateurs.

LES COMEDIEN·NE·S PROFESSIONNEL·LE·S

FRANCIS AZEMA

Metteur en scène, comédien et porteur du projet Molière 2022



Fondateur en 1993 du Grenier Théâtre qu'il dirige jusqu'en 2014, directeur du Théâtre du Pavé depuis 2001, comédien, metteur en scène, professeur au Conservatoire à Rayonnement Régional de Toulouse depuis 1989, Francis Azéma met en scène et interprète des textes du répertoire classique et contemporain, principalement au sein de sa compagnie, Les vagabonds.

Il a également travaillé sous la direction de metteurs en scène comme Maurice Sarrazin, René Gouzenne ou Jean-Pierre Beaudon.

Il crée ses spectacles au Théâtre du Pavé mais on peut également le retrouver en tournée avec les célèbres « Noir / Lumière » *Dom Juan* et *Tartuffe* ; *Le cri du coeur*, un solo d'après des textes de Jean Jaurès ; *En attendant Godot* de Samuel Beckett, créé en 2014 ; *Joueurs de Farces*, pièce qu'il a écrite et dans laquelle il raconte le quotidien d'une troupe de farceurs comédiens du XVII^{ème} siècle...

CORINNE MARIOTTO

Comédienne

Comédienne professionnelle depuis plus de vingt cinq ans, elle travaille depuis longtemps au sein de la compagnie « Les vagabonds » dirigée par Francis Azéma, mais aussi avec de nombreux autres metteurs en scène, Maurice Sarrazin, Jean-Pierre Beaudon, René Gouzenne, Sébastien Bournac... Elle interprète aussi bien les rôles classiques que contemporains (*Andromaque*, *La Musica Deuxième*...). Depuis dix ans, elle joue en France et à l'étranger le monologue de Jean-Luc Lagarce, *Les règles du savoir vivre dans la société moderne*. Souvent sollicitée pour des lectures publiques, elle lit aussi bien dans des festivals que chez des particuliers.

En 2015, elle crée « La Compagnie de la Dame » avec laquelle elle joue *Il n'y a que Maillan qui m'aïlle, titre provisoire*, un hommage en sketches et chansons à Jacqueline Maillan, *Le bureau de poste de la rue Dupin*, lecture d'entretiens entre Marguerite Duras et François Mitterrand, et *Calamity Jane*, lettres à sa fille, spectacle musical.

On peut la retrouver en tournée dans *Dom Juan* en Noir/Lumière, *Tartuffe* en Noir/Lumière, *Les amours inutiles*, d'après quatre nouvelles de Maupassant, *Joueurs de farces*, *La Musica Deuxième*, *Les irréels*, et les spectacles de La Compagnie de la Dame.



OLIVIER JEANNELLE

Comédien

Comédien formé au Conservatoire d'Art Dramatique d'Orléans entre 1985 et 1988.



Entre 1989 et 1997, il co-fonde l'Empreinte Cie qui, entre Paris et la Lorraine (conventionnement DRAC) explore un théâtre social et engagé. Il joue : Rava-
lec, Bourdon, Langhoff, Martone, Perec, Zorilla, P.Turrini...

A Paris, il joue aussi sous la direction de M. Aubert, J-G. Nordmann, D. Soulier
et J-C Grinevald au Théâtre National de Chaillot dans *les chutes du Zambeze*...

Entre 1997 et 2003, il fonde Anapiesma Cie installée en Comminges. Il joue et
met en scène Turrini, Jodorowsky, Aub, Kalisky, Lorca, Durringer, Grumberg,
Hunstad...

Entre 2003 et 2008, il intègre le Groupe Ex-Abrupto-D. Carette au Théâtre So-
rano, avec qui il joue Molière, Dumas, Petrone, Brecht, T. Williams, Peer Gynt
dans « Peer Gynt » d'Ibsen ... Il met en scène *Les Caprices de Marianne* de
Musset, et co-met en scène pour une dernière collaboration avec D. Carette *La
Cerisaie* de Tchekhov.

Il joue aussi sous la direction de A. Lefèvre, M. Sarrazin, J.J. Mateu, Jean-Louis Hébré...

En 2008, il intègre l'Emetteur Cie avec qui il crée avec L. Perez, *La Secrète Obscénité de tous les jours*
de M.A de la Parra. Il joue et met en scène *Nunzio* de Spiro Scimone.

Il co-fonde le Collectif FAR en 2012 avec lequel il crée *La Fausse Suivante* de Marivaux.

Dernièrement il met en scène *Haute-Autriche* de Kroetz pour la Cie Post-Partum.



CONTACT

Justine Ducat
Attachée à l'information et aux relations publiques
justine.ducat@theatredupave.org
05.62.26.43.66

Théâtre du Pavé
www.theatredupave.org
34, rue Maran – 31400 Toulouse
Métro Ligne B Saint-Agne SNCF

Avec le soutien de la Mairie de Toulouse et du Conseil Départemental de la Haute-Garonne

Tous les dossiers de presse ou communiqués de presse et les visuels des spectacles programmés au Théâtre du Pavé sont disponibles en ligne : <http://www.theatredupave.org/wordpress/ddp/ddp.html>